Quand le village Saint-Louis ne fut plus qu'une vaste ruine, les Iroquois se mirent en marche avec leurs prisonniers pour celui de Saint-Ignace, où ils s'étaient retranchés et fortifiés. Les deux missionnaires ouvraient la marche de ce cortège funèbre.

Avertis par les cris des vainqueurs, les guerriers laissés pour la garde de Saint-Ignace accourent à leur rencontre avec des bâtons et des baguettes de fer, et se rangent sur deux haies pour accueillir les prisonniers. A mesure que ceux-ci avancent, ils sont accablés de coups sur les épaules, sur la figure, sur les jambes, et sur tout le corps. Par un raffinement de cruauté on forçait le cortège à ralentir sa marche, afin que les coups fussent plus nombreux et mieux appliqués. Tout avait déjà été préparé pour le supplice, et les poteaux étaient dressés.

A la vue de celui qu'on lui destinait, le P. de Brébeuf tombe à genoux, et baise avec respect et un saint transport cet autel où il va être immolé. C'est alors que se tournant vers lui, le P. Gabr. Lalemant lui dit avec l'accent d'une foi vive : « Mon Père, c'est bien maintenant que nous sommes donnés en spectacle au Ciel, aux Anges et aux hommes (1). » Pasteur de son troupeau jusqu'au dernier moment, le P. de Brébeuf ne

(1) 1 Cor., IV.